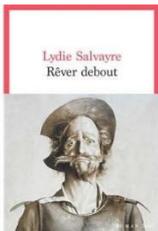


CERCLE DE LECTURE DU

LUNDI 15 NOVEMBRE 2021



« Rêver debout » : Lydie Salvayre :



Pourquoi, Monsieur, expliquez-moi pourquoi, vous moquez-vous de votre Quichotte lorsqu'il ne s'accommode pas de ce qu'on appelle, pour aller vite, la réalité ? »

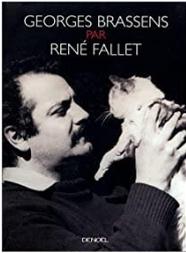
Une femme d'aujourd'hui interpelle Cervantes, génial inventeur de Don Quichotte et du roman éponyme, dans une suite de quinze lettres. Tour à tour ironique, cinglante, cocasse, tendre, elle dresse l'inventaire de ce que le célèbre écrivain espagnol a fait subir de mésaventures à son héros pourfendeur de moulins à vent.

Convoquant ainsi l'auteur de toute une époque pour mieux parler de la nôtre, l'autrice de Pas pleurer brosse le portrait de l'homme révolté par excellence, animé par le désir farouche d'agrandir une réalité étroite et inique aux dimensions de son rêve de justice.

Médiathèque

Un livre-manifeste, autant qu'un vibrant hommage à un héros universel et à son créateur.

Hommage à Georges Brassens :



« Georges Brassens » : René Fallet :



Dans cet ouvrage édité pour la première fois en 1967, René Fallet livre peu de choses sur la vie de Georges Brassens. Il s'agit davantage de l'histoire de son affection pour son copain "Geo" qu'une biographie indiscreète ? qu'il se défend bien d'écrire, d'ailleurs. En 1953, Fallet écrit un article sur Brassens. Sans doute l'intéressé a-t-il aimé l'image utilisée pour le qualifier : "un bon gros camion de routiers lancé à tout berzingue sur les chemins de la liberté", puisqu'il accepte la proposition d'amitié que lui envoie l'écrivain. Au fil des textes de programmes, articles, présentations de chansons de Brassens pour lesquels Fallet a prêté sa plume et son esprit, se lit l'admiration de l'auteur pour le gorille à la moustache souriante. L'édition 2001 est enrichie d'extraits du journal de Fallet : morceaux choisis d'une amitié, bons mots de Brassens, hymne au poète et à sa liberté. Et lorsqu'on regarde Brassens sur les photos, clichés personnels de Fallet, on pense à la phrase de Gérard Lenne évoquant les amis du chanteur dans son Georges Brassens, le vieil Indien, "on les envie ces privilégiés, y compris ce teigneux de Fallet qui tenait tant à être le favori, le copain numéro un." --Sophie Paviot



Et aussi :

« Des souvenirs trop beaux pour moi » Agathe Fallet

Le 24 novembre 1978, sur une lettre à en-tête du 42, rue Santos Dumont (Paris XV^e), Georges Brassens et René Fallet écrivent ce serment : " Il est entendu entre René Fallet et moi-même qu'à la mort de l'un ou de l'autre, le survivant se refusera catégoriquement - et quelles que puissent être les sommes proposées - de parler en public du " cher disparu " ". Ce serment sera respecté d'autant que René Fallet mourra en 1983, deux ans après la disparition de Brassens.

Mais Agathe Fallet, l'épouse de René, n'était pas tenue à ce serment du silence. Après de longues années d'hésitation, elle prend la plume dans un style littéraire pour dresser le portrait d'un Brassens, méconnu, intime, loin des lieux communs et des idées reçues de comptoir. Un Brassens solitaire cerné par la gloire, poète acharné, travaillant jusqu'à l'extrême limite les textes de ses chansons. On aime réellement Brassens.

Mais Georges est oublié. Il était en chair et en os. Il était tellement beau, incroyablement beau. Reste sa voix, il ne faut pas la couvrir. Je repense avec émotion à ces moments où, entre les deux copains, j'avais une place unique et privilégiée. Il était si rassurant, Georges, que je me sentais là à l'abri des difficultés. Auprès de cet homme pour moi énigmatique, la vie devenait simple.



« Tortilla Flat » John Steinbeck :

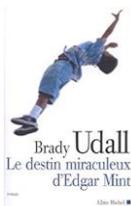


Que peut-on faire d'une maison - et à plus forte raison de deux - quand, depuis son enfance, on préfère dormir à la belle étoile ? Libre enfant de Monterey, le paisano Danny se sent accablé par son héritage. La rencontre de son ami Pilon lui fournit une solution. Il lui louera une de ses maisons. Pilon recrute Rablo pour payer le loyer dont il n'a pas le premier sou, Pablo à son tour... et de fil en aiguille tous les amis de Danny sont réunis sous un de ses toits. La vie est belle, le vin bon, le cierge volé à saint François mal mouché et la maison en bois. Elle flambe, mais les amis en sont quittes pour la peur et le remords. Ce qu'ils entreprennent pour dédommager Danny et ce qui s'ensuivra pour eux, pour les poules de la voisine, le garde-manger du cabaretier Torrelli ou le trésor du Pirate, autant d'aventures périlleuses ou cocasses qui font de Tortilla Flat une chronique pétillante d'humour.



« La mare au diable » : George Sand :

On l'appelait la mare au Diable, car ses brumes, le soir, égarèrent les voyageurs. Perdus à leur tour, Germain, Marie et le Petit Pierre sont forcés d'y passer la nuit. Le laboureur et la jeune fille ont le cœur triste. Germain va chercher une épouse pour s'occuper de ses enfants orphelins de leur mère. À quoi bon se marier, pense-t-il, quand l'amour n'y est pas. Et Marie a quitté sa mère, ce matin, en larmes, pour se louer comme bergère à la ferme des Ormeaux, si loin. Seul, Petit Pierre, le fils de Germain, est heureux et confiant. De lui dépendra le sort de ceux qu'il aime tant. Dédié à Chopin, ce bref roman champêtre a un charme inégalé. George Sand a vu le beau dans le simple. Elle chante, quelquefois en patois, les joies de l'amour, de l'enfance et du travail de la terre. Beaucoup d'amour et un peu d'idéalisme sont ses secrets.



« Le destin miraculeux d'Edgar Mint » :



Brady Udall

À chaque époque son destin, à chacun sa route, à chacun son chemin. Or, le destin d'Edgar Mint, aussi singulier soit-il, colle parfaitement aux années 2000. Imaginez un gamin de sept ans, élevé par une mère apache alcoolique et une grand-mère qui n'ouvre la bouche que pour pousser des cris à l'attention

des dieux. Imaginez que ce même gamin se fait rouler sur la tête par la jeep du facteur un brûlant après-midi d'été tandis que sa mère cuve ses bières sous un arbre à canettes. On le croit mort, il est sauvé in extremis par un docteur Mabuse sans scrupule. Heureusement sorti du coma, Edgar commence ainsi sa seconde vie dans un hôpital, côtoyant les autres gueules cassés de la vie et découvrant ses nouvelles facultés émotives et sensorielles. Car si l'accident a laissé des séquelles indélébiles, il a en même temps développé chez l'enfant une formidable acuité à décrypter la frénésie et l'incohérence du monde qui l'entoure. Poursuivi sans relâche par son sauveur de médecin devenu dealer et un complice junky, Edgar se retrouve dans un pensionnat pour jeunes Indiens délinquants, sorte d'antichambre du chaos généralisé. Il n'en sortira indemne qu'en tapant comme un fou sur sa vieille machine à écrire puis en finissant par découvrir la foi auprès de deux représentants de l'Église Mormon! Absurdités et paradoxes, pourrait-on songer. Mais imaginez un instant que cette histoire soit vraie et vous auriez alors partagé le fabuleux destin d'Edgar Mint, roman trash, poétique, empli d'humour et de fureur, en un mot : génial. --Stelio Paris Quatrième de couverture, édition octobre 2001."Si je devais ramener ma vie à un seul fait, voici ce que je dirais : j'avais sept ans quand le facteur m'a roulé sur la tête. Aucun évènement n'aura été plus formateur. Mon existence chaotique, tortueuse, mon cerveau malade et ma foi en Dieu, mes empoignades avec les joies et les peines, tout cela, d'une manière ou d'une autre, découle de cet instant où, un matin d'été, la roue arrière gauche de la jeep de la poste a écrasé ma tête d'enfant contre le gravier brûlant de la réserve appache de San Carlos."

Edgard Mint pourrait être aux années 2000 ce que Garp fut aux années 80. Après Lâchons les Chiens, Brady Udall s'impose avec ce roman inclassable et génial, comme une des grandes révélations de la littérature américaine.

Annick Cojean

«Je ne serais
pas arrivée là si...»
27 femmes racontent



Grouzet & Hanke

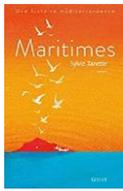
« Je ne serai pas arrivée là si » : Annick Cojean



« Je ne serais pas arrivée là si... Quelques mots anodins qui posent une question vertigineuse. Qu'est-ce qui m'a faite, défaite, marquée, bouleversée et sculptée ? Quel hasard, rencontre, accident, trait de caractère, lecture, don, peut-être aussi quelle révolte, ont aiguillé ma vie ? Quelle joie m'a donné des ailes ? Ou peut-être quel drame ? A moins qu'il m'ait dévastée, qu'il m'ait fallu me battre, plonger et rebondir. Ai-je poursuivi un rêve ? Des anges ont-ils veillé sur moi ? Et mes parents ? Quel fardeau ou quelle chance ? Oui, comment se construit une vie ? A 25 femmes magnifiques, j'ai lancé ce petit bout de phrase, et 25 ont accepté de la poursuivre. Juliette Gréco et Christiane Taubira, l'une haïe par sa mère, l'autre galvanisée par sa mémoire. Virginie Despentes et Amélie Nothomb. Patti Smith et Marianne Faithfull. Agnès b. et Claudia Cardinale. Joan Baez et le rabbin Delphine Horvilleur. L'écrivaine turque Asli Erdogan et l'actrice britannique Vanessa Redgrave. La pianiste Hélène Grimaud, la maire de Paris Anne Hidalgo, l'avocate et prix Nobel iranienne Shirin Ebadi, la féministe Eve Ensler, les comédiennes Nicole Kidman et Dominique Blanc... Elles se racontent avec une sincérité bouleversante. Quels ont été leurs principaux ressorts ? Qu'ont-elles appris de la vie ? Et que peuvent-elles partager avec les jeunes filles qui les liront et qui, elles aussi, ont bien l'intention d'imposer leur voix dans un monde dont les règles sont forgées par les hommes ? Ce livre se voudrait inspirant pour toutes les femmes. Et parce que l'interview est un exercice à deux, basé sur l'échange

– de regards et de confidences –, l'intervieweuse est contrainte de s'interroger. Je ne serais pas arrivée là... si je n'avais eu une maman incroyable d'amour et de tendresse, de vitalité et d'optimisme. C'est évidemment à elle que je dédierai ce livre. »

Médiathèque



« Maritimes » Sylvie Tanette :



Une île perdue en Méditerranée. Des collines, des oliveraies et, au fond d'une crique rocheuse, un village paisible avec son port minuscule. Depuis toujours, sa poignée d'habitants se tient à distance du continent... Ils racontent que de mystérieuses créatures marines veillent sur eux.

Assis sur un banc face à la mer, un vieillard se souvient. C'était l'époque de la dictature. Un jour, un jeune inconnu à l'allure de dieu grec, Benjamin, avait débarqué sur l'île. Il était en fuite, tous s'en doutaient mais nul, jamais, ne lui a demandé de comptes. Benjamin s'est installé dans une maison en ruine, sur un promontoire isolé où bientôt le rejoint Michaëla, fille de l'île et de la mer. Mais la haine qui ravage un continent peut frapper un bout de terre qui se croit à l'abri du monde. Une puissante histoire de résistance et d'indocilité qui est aussi un appel à l'attention envers la nature et à la force de la fraternité. L'évocation poétique et solaire d'une mythologie méditerranéenne éternelle et celle d'une mémoire chargée de chagrin. On n'oubliera pas la vision de Michaëla et Benjamin, de leur amour éperdu, fracassé par l'horreur de la dictature.

Médiathèque



« Firmin » Sam Savage



Autobiographie d'un grignoteur de livres, Firmin raconte l'histoire d'un rongeur érudit qui a vu le jour, dans les sous-sols d'une librairie de Scollay Square, vieux quartier en péril du Boston des années 1960. Plein d'appétit pour les mots, épris de nourritures spirituelles autant que terrestres, Firmin ne peut communiquer tous ses coups de coeur ni exprimer ses détresses, et voit avec révolte se déliter sa race comme son quartier, cernés par l'incompréhension des hommes et par les mécanismes du profit. Mais la rencontre avec un romancier marginal le sauve du pessimisme ambiant.

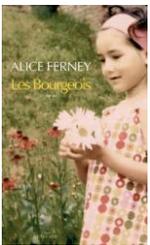
Superbe hommage aux valeurs de l'écrit et aux singularités de toutes espèces, l'aventure de Firmin est aussi un fabuleux trait d'union entre littérature, exclusion et résistance.

"Firmin, le rat que Walt Disney aurait inventé s'il avait été Borges. Si lire est ton plaisir et ton destin, ce livre a été écrit pour toi." (Alessandro Baricco.)



« Miss Tic » Lélia Mordoch :

Plasticienne et poète, Miss Tic développe un univers pictural au pochoir qu'elle imprime sur les murs de Paris depuis 1985. Elle joue avec les corps, des silhouettes de femmes sexy, et les mots. Des phrases incisives, aphorismes devenus sa marque qu'on reconnaît au premier coup d'oeil. De palissades en cimaises, de terrains vagues en vagues à l'âme, de procès pour dégradation en commandes publiques, son oeuvre n'a pas pris une ride. Audacieuse et persévérante, l'artiste est devenue une figure incontournable et emblématique de l'art urbain. Ce livre donne la parole à 43 personnes qui évoquent leur rencontre avec l'oeuvre de Miss Tic : des personnalités comme des anonymes, des passants ou des collectionneurs : Audrey A. - Bertrand B. - Edouard Bernard - Alain Berthéas - Natalie Beunat - Pierre de Chevilly- Christophe - J.P. Christophe Azekpon - Jérôme Coumet - Matthieu Degrave - Patrice Delbourg - Patrick Erouart - Jean Faucheur - Andréa Ferréol - Christophe Génin - Laure Heinich - Invader - Isabelle Jumaux - Henri Kaufman - La Gabin - Sylviane Leonetti - Valérie Lessertisseur - Lio - Soraya Lolli - Dominique Lupo - Pascale et Luc M. - José Mijan - Lélia Mordoch - Pierre-François Moreau - Amélie Nothomb - Lawrence Perquis - Anne Peuvrez - Emmanuel Pierrat - Francis Pudlowski - Frédéric Raoul - Jean-Claude Roncin - Paul de Senneville - Gosienka et Patrick Sevin - Françoise Simon - Jean-Marc Souvira - Pauline Sulak - Gilles Varinot- Jacques Villeglé. Au détour d'une rue, au hasard d'une déambulation dans la ville ou dans un lieu d'exposition, ils témoignent de leurs regards et de leurs sentiments sur ses créations, à l'image du public que Miss Tic interpelle depuis plus de trente ans.



« Les bourgeois » Alice Ferney



Ils se nomment Bourgeois et leur patronyme est aussi un mode de vie. Ils sont huit frères et deux soeurs, nés à Paris entre 1920 et 1940. Ils grandissent dans la trace de la Grande Guerre et les prémices de la seconde. Aux places favorites de la société bourgeoise – l'armée, la marine, la médecine, le barreau, les affaires -, ils sont partie prenante des événements historiques et des évolutions sociales. De la décolonisation à l'après-Mai 68, leurs existences embrassent toute une époque.



« Un sultan à Palerme » Tariq Halli :



Le géographe Idrisi revient de sa dernière navigation autour de la Sicile avant d'achever sa Géographie universelle, initiée des années auparavant grâce au soutien du roi chrétien Roger – alias sultan Rujari. En cette année 1153, la fin du règne de ce monarque éclairé, grand protecteur des

intellectuels musulmans, est proche. Il accueille à Palerme son vieux complice Idrisi en lui annonçant qu'il est forcé, pour satisfaire les évêques et les barons normands, de sacrifier le plus respecté de ses conseillers arabes...

L'amitié des deux hommes avait résisté jusque-là à bien des embûches: malgré les pressions exercées par ses coreligionnaires, Idrisi était resté loyal envers le sultan. Qui lui avait pourtant volé son amour de jeunesse, la belle Mayya...

Dans ce formidable roman d'aventures, les rebondissements sont multiples et les enjeux cruciaux : querelles familiales, secrets d'alcôve, intrigues de harem, complots politiques, manipulations, péripéties et voyages, donnent toute sa saveur à une narration menée tambour battant.

Tariq Ali, en explorant la période charnière où la tolérance à l'origine du rayonnement de la Sicile du XIIe siècle cède la place à la violence, tente bien sûr de comprendre les convulsions du monde contemporain.

C'est tout le projet de son Quintet de l'islam, dont Un sultan à Palerme est le premier volet : les cinq romans qui le constituent évoquent chacun un moment où éducation et culture étaient synonymes d'un islam en parfaite coexistence avec le monde chrétien.

Médiathèque



« La Saga des Cazalet » : Elizabeth Jane Howard :



Tome 4

Septembre 1939. La Pologne est envahie et la famille Cazalet apprend l'entrée en guerre de l'Angleterre. À Home Place, la routine est régulièrement bousculée par les raids allemands. Louise rêve toujours de jouer Hamlet mais doit d'abord passer par une école de cuisine. Au grand dam de sa famille, elle fume, porte des pantalons, découvre la sexualité et fait ses débuts en tant qu'actrice dans un sinistre théâtre de province. Clary, dont le père, Rupert, est porté disparu sur les côtes françaises, renseigne scrupuleusement chaque parcelle de sa vie dans des carnets. Polly, inquiète de la mystérieuse maladie de sa mère, se lie d'amitié avec le cousin de Louise, Christopher, dont les discours pacifistes ont de plus en plus de mal à convaincre. Zoë, la femme de Rupert, a donné naissance à une fille et connu un profond bouleversement. Le volume se clôt sur l'attaque de Pearl Harbor : de Home Place à Londres, la guerre et la terreur d'une possible défaite ne semblent jamais très loin.

Médiathèque



« La Saignée » Cédric Sire :

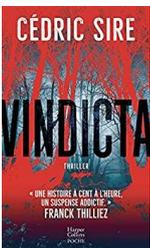


Estel Rochand a été écartée de la police à la suite d'une terrible bavure qui a causé la mort d'une innocente. Sa vie est en miettes, son couple à la dérive.

Désormais garde du corps de seconde zone, cette ancienne championne de boxe se fraie un chemin dans l'existence comme elle l'a toujours fait : à coups de poing. Prise dans un engrenage infernal, Estel a de plus en plus de mal à contrôler ses accès de violence.

Quentin Falconnier, policier spécialisé en cybercriminalité, enquête sur un site du Dark Web, qui propose des vidéos de torture et de mise à mort en direct. Qui peut bien se cacher derrière cette « red room » appelée La Saignée, diffusant des meurtres à la perversité absolue ? Le jeune homme se lance corps et âme dans cette nouvelle croisade : découvrir l'identité du coupable derrière le masque du bourreau, et l'arrêter. Coûte que coûte.

Un terrible compte à rebours a commencé.



« Vindicta » : Cédric Sire :



UN BRAQUAGE SOUS HAUTE TENSION

" On entre, on prend le fric, on ressort. Personne ne sera blessé. " Leur plan est sans risque. Le bijoutier ne portera pas plainte pour le vol car son argent est d'origine illégale. Damien, Élie, Audrey et Driss s'imaginent avoir trouvé la réponse miracle à tous leurs problèmes.

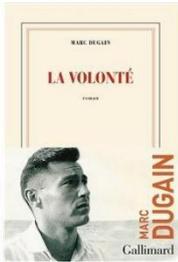
UN FLIC EN CHUTE LIBRE

Fraîchement muté dans un groupe de surveillance, Olivier est loin d'imaginer que la planque qu'on lui a assignée fera de lui le témoin clé d'un cyclone meurtrier, dans le sillage d'un tueur glacial et méthodique que rien ne semble pouvoir arrêter. Des déserts du Moyen-Orient aux villes sombres et silencieuses du territoire français, quand la vindicte est en marche, plus rien ne peut vous sauver.

UNE TRAQUE HALETANTE SECOUÉE DE FAUSSES PISTES

Pur instrument de torture et de mort, il n'a pas de nom, pas de visage, l'habitude de tuer et un cimetière de cadavres derrière lui. Mais dans cette affaire, pas de contrat. Cette fois-ci pour lui : c'est personnel.

Dans ce thriller crépusculaire, Cédric Sire joue comme jamais avec les nerfs du lecteur jusqu'à l'effroyable twist final et confirme son entrée tonitruante parmi les maîtres du thriller français.



« La volonté » Marc Dugain :



"J'ai failli le rater de peu. Au moment où je l'ai vraiment connu et compris, où je l'ai vraiment aimé, où enfin j'allais pouvoir profiter de lui et de son estime, on me l'a arraché, comme si ce que nous devions construire ensemble nous était interdit. Je me suis épuisé tout au long de mon adolescence à lui résister, tuer le père qu'il n'était pas et quand il s'est révélé être lui-même, il est mort pour de bon. Il est parti avec le sentiment d'avoir réussi tout ce qu'il avait entrepris, de n'avoir cédé à rien ni à personne." C'est le livre le plus personnel de Marc Dugain. Il retrace le destin de son père, cet homme du XX^e siècle à qui il doit beaucoup, en dépit de la difficulté de trouver sa place de fils à ses côtés, mais dont l'inépuisable volonté n'a cessé de l'inspirer.

Médiathèque



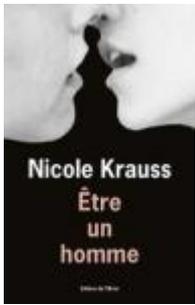
« Quitter Paris » Stéphanie Arc



Un roman-collage drôle, ludique et percutant sur Paris et ses habitants : ceux qui l'aiment et ceux qui la quittent, ceux qui s'y aiment et ceux qui s'y quittent.

Vous rêvez d'avoir un chien (un setter roux, vif et soyeux), vous voulez même vivre avec. Mais vous habitez un studio. Vous adorez courir dans les prés, nager en eau vive, c'est un besoin vital... Au lieu de quoi vous composez avec des piscines bondées, de tout petits parcs et des tas de particules fines. Vous aimeriez cultiver vos carottes et buller dans les lilas, sans pour autant participer au projet de végétalisation urbaine. Vous vous sentez cerné par les périphériques intérieur et extérieur et, soudain, vous étouffez. Je partage votre sentiment. Il faut quitter Paris. Seulement, on ne plaque pas des années d'amours avec la capitale pour un bobtail hirsute... Ensemble, nous allons trouver un plan.

Médiathèque



« Être un homme » Nicole Krauss :



Ils vivent en Suisse, au Japon, à New York, Los Angeles ou Tel-Aviv. Ce sont des hommes et des femmes de tous âges qu'a priori rien ne rapproche. Et pourtant... Saisis à un moment décisif de leur parcours, les personnages d'Être un homme sont poussés à questionner le sens profond de leur existence. Pour certains, il s'agit de leur judéité. Pour d'autres, des liens familiaux, amoureux ou amicaux qui les unissent. Une aura de mystère les entoure, comme si une présence invisible les accompagnait. Dans ce recueil de nouvelles conçu avec l'ampleur d'un roman, Nicole Krauss fait mouche par la justesse et la poésie de son écriture. Elle tient une place à part dans le paysage littéraire américain et le prouve une fois de plus.

Médiathèque

Déjà présenté :



« Les impatientes » Djaili Amadou Amal :



Trois femmes, trois histoires, trois destins liés.

Ce roman polyphonique retrace le destin de la jeune Ramla, arrachée à son amour pour être mariée à l'époux de Safira, tandis que Hindou, sa soeur, est contrainte d'épouser son cousin. Patience ! C'est le seul et unique conseil qui leur est donné par leur entourage, puisqu'il est impensable d'aller contre la volonté d'Allah. Comme le dit le proverbe peul : « Au bout de la patience, il y a le ciel. » Mais le ciel peut devenir un enfer. Comment ces trois femmes impatientes parviendront-elles à se libérer ?

Mariage forcé, viol conjugal, consensus et polygamie : ce roman de Djaili Amadou Amal brise les tabous en dénonçant la condition féminine au Sahel et nous livre un roman bouleversant sur la question universelle des violences faites aux femmes.

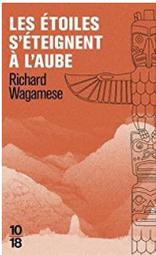
Médiathèque



« Jeu Blanc » : Richard Wagamese :



Cloîtré dans un centre de désintoxication, Saul Indian Horse a décidé de raconter son histoire : son enfance au cœur du Canada, bercée par les légendes et les traditions ojibwés, rythmée par la récolte du riz et la pêche ; son exil à huit ans avec sa grand-mère, suite à un hiver particulièrement dur ; son adolescence, passée dans un internat où des Blancs se sont efforcés d'effacer en lui toute trace d'indianité. C'est pourtant au cœur de cet enfer que Saul trouve son salut, grâce au hockey sur glace. Joueur surdoué, il entame une carrière parmi les meilleurs du pays. Mais c'est sans compter le racisme qui règne dans le Canada des années 1970, même au sein du sport national. On retrouve dans Jeu blanc toute la force de Richard Wagamese, son talent de nature writer et sa capacité à retranscrire la singularité et la complexité de l'identité indienne, riche de légendes, mais profondément meurtrie. Le roman a d'ailleurs été récompensé par le Burt Award for First Nations, Métis and Inuit Literature.



« Les étoiles s'éteignent à l'aube » Richard Wagamese :



Lorsque Franklin Starlight, âgé de seize ans, est appelé au chevet de son père Eldon, il découvre un homme détruit par des années d'alcoolisme. Eldon sent sa fin proche et demande à son fils de l'accompagner jusqu'à la montagne pour y être enterré comme un guerrier. S'ensuit un rude voyage à travers l'arrière-pays magnifique et sauvage de la Colombie britannique, mais aussi un saisissant périple à la rencontre du passé et des origines indiennes des deux hommes. Eldon raconte à Frank les moments sombres de sa vie aussi bien que les périodes de joie et d'espoir, et lui parle des sacrifices qu'il a concédés au nom de l'amour. Il fait ainsi découvrir à son fils un monde que le garçon n'avait jamais vu, une histoire qu'il n'avait jamais entendue.



« Le colibri » Sandro Veronesi :



Marco Carrera est le « colibri ». Comme l'oiseau, il emploie toute son énergie à rester au même endroit, à tenir bon malgré les drames qui ponctuent son existence. Alors que s'ouvre le roman, toutes les certitudes de cet ophtalmologue renommé, père et heureux en ménage, vont être balayées par une étrange visite au sujet de son épouse, et les événements de l'été 1981 ne cesseront d'être ravivés à sa mémoire.

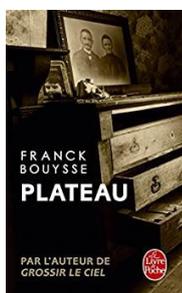
Cadet d'une fratrie de trois, Marco vit une enfance heureuse à Florence. L'été, lui et sa famille s'établissent dans leur maison de Bolgheri, nichée au sein d'une pinède de la côte Toscane. Cette propriété, qui devait symboliser le bonheur familial, est pourtant le lieu où va se jouer le drame dont aucun membre de la famille Carrera ne se relèvera tout à fait. En cet été 1981, celui de ses vingt-deux ans, se cristallisent les craintes et les espoirs de Marco qui devra affronter la perte d'un être cher et connaîtra un amour si absolu qu'il ne le quittera plus. Grâce à une architecture romanesque remarquable qui procède de coïncidences en découvertes, Veronesi livre un roman ample et puissant qui happe le lecteur dans un monde plus vrai que nature où la vie, toujours, triomphe.

« Le colibri de Sandro Veronesi est un chef-d'œuvre bouleversant. D'une beauté absolue jusque dans les moindres détails. »

Médiathèque

Corriere della Sera

Déjà présenté :



« Plateau » Franck BOUYASSE :



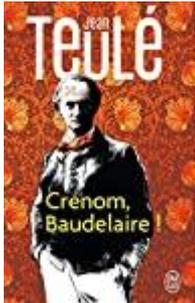
Plateau de Millevaches. Judith et Virgile tiennent une petite ferme dans un hameau. Le couple a élevé Georges, un neveu dont les parents sont morts dans un accident de la route quand il avait cinq ans. Il vit dans une caravane tout près de chez son oncle et sa tante. Lorsqu'une jeune femme vient s'installer chez lui, lorsque Karl, ancien boxeur tiraillé entre pulsions sexuelles et croyance en Dieu, emménage

dans une maison du même village, et lorsqu'un mystérieux chasseur sans visage rôde alentour, les masques s'effritent et des coups de feu résonnent sur le Plateau.

Une écriture ciselée pour exprimer la rudesse du paysage et la profondeur des caractères. Comme Grossir le ciel, noir et bouleversant.

On retrouve l'acuité et la générosité du regard de l'auteur sur ces personnages, le talent à installer des ambiances sourdes. Une aventure de lecture addictive, quasi hypnotique. Michel Abescat, Télérama. (Quatrième de couverture)

Médiathèque



« Crénom, Baudelaire » Jean Teulé

Si l'oeuvre éblouit, l'homme était détestable. Charles Baudelaire ne respectait rien, ne supportait aucune obligation envers qui que ce soit, déversait sur tous ceux qui l'approchaient les pires insanités. Drogé jusqu'à la moelle, dandy halluciné, il n'eut jamais d'autre ambition que de saisir cette beauté qui lui ravageait la tête et de la transmettre grâce à la poésie. Dans ses vers qu'il travaillait sans relâche, il a voulu réunir dans une même musique l'ignoble et le sublime. Il a écrit cent poèmes qu'il a jetés à la face de l'humanité. Cent fleurs du mal qui ont changé le destin de la poésie française.

PROCHAIN CERCLE DE LECTURE :

LE LUNDI 13 DECEMBRE 2021 à 20 H 15

A la médiathèque bien sûr...

